

contes tantôt émouvants, tantôt tout à fait amusants. On en connaît certains, ainsi celui du petit lièvre qui croyait la fin du monde arrivée (cf. « le poussin qui reçut un gland sur la tête »). Ignorance et sottise sont, dans la plupart des cas, spécialement visées. Une lecture agréable qui nous initie à une certaine philosophie.

POUR CEUX QUI RACONTENT

■ Chez *Flies France*, dans la collection *Aux origines du monde*, choix de textes, préface et notes par Marcel Van den Berg, trad. du

néerlandais par Daniel Cunin : *Contes et légendes de Flandre* (140 F). 206 contes d'origine, pour renouer totalement avec le propos de la collection. Un vrai feu d'artifice : « comment la haine et l'envie sont venues au monde », « l'origine du bâton », « pourquoi le bouleau est maudit », « l'origine de l'œil-de-Christ », « l'origine des Français », « pourquoi les avocats ne montent-ils plus au ciel », « l'origine des couilles », « pourquoi les bœufs se déplacent lentement »... Il y en a pour tout le monde.

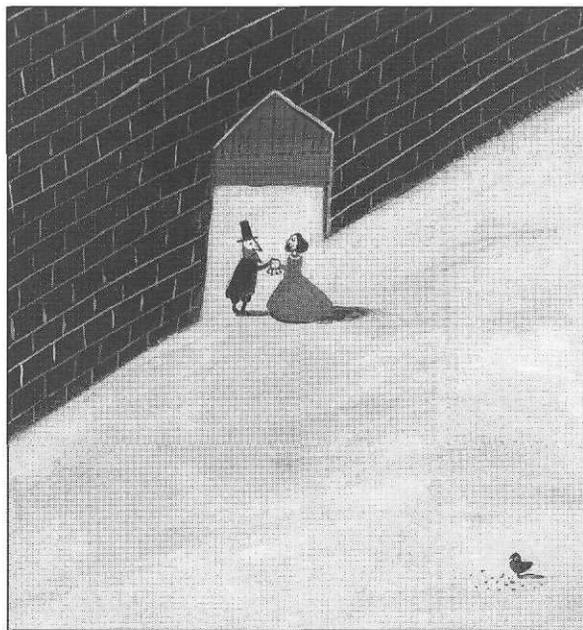
Pour les plus grands, les bons lecteurs et, en premier lieu, pour ceux qui racontent.

E.C.

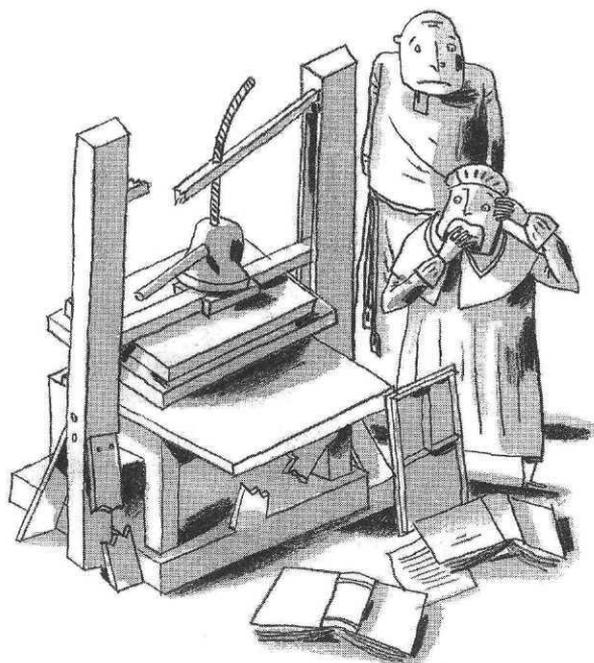
ROMANS

■ Chez *Actes Sud Junior*, dans la collection *Les Couleurs de l'Histoire*, de Nicole Vidal : *Nam de la guerre* (65 F). Reprise d'un titre initialement publié aux éditions de l'Amitié en 1975, revu pour cette nouvelle édition. Un des rares textes pour la jeunesse qui ait pour sujet la guerre du Vietnam : le lecteur y découvre, à travers les épreuves de Nam, jeune villageois Sud vietnamien, la manière dont souffrent et survivent les paysans. Ceux-ci apparaissent dans le roman comme les victimes plutôt que comme les acteurs du conflit : si certains choisissent clairement de s'engager dans l'un ou l'autre camp, la plupart sont contraints à subir l'intimidation et la violence des forces gouvernementales, des Américains et des Vietnams, ballottés d'une autorité à l'autre au gré de l'évolution et des retournements des opérations militaires.

■ Chez *Bayard*, de Martine Laffon : *Fou du vent* (66 F). Pendant un séjour professionnel de ses parents en Afrique, Julien vit chez ses grands-parents, propriétaires d'un haras. Il y est très malheureux, se heurtant sans cesse à la sévérité, voire à l'hostilité incompréhensible de son grand-père. Sa seule consolation est son attachement à un cheval, un splendide étalon qu'il nomme Fou du vent. Lorsqu'un soir celui-ci s'échappe, Julien se lance à sa recherche. Cette longue poursuite nocturne conduit l'enfant dans un camp de Gitans où se succèdent rencontres et découvertes. C'est là aussi qu'il comprendra le secret de son grand-père, marqué par un passé douloureux. Un roman facile



La Barbe bleue, ill. É. Battut, Bilboquet



Qu'est-ce qui passe ici si tard ?, ill. Merlin, Casterman

à lire mais maladroitement construit, comme si l'auteur n'avait pas réussi à choisir parmi tous les thèmes successivement évoqués.

■ Chez Casterman, *Romans Dix & plus*, Aventures, d'Anne Silvestre, ill. Christophe Merlin : *Qu'est-ce qui passe ici si tard ?* (42 F). Paris en 1602, la vie du roi Henri IV est menacée. François, le poète espiègle et qui tient plus que tout à sa liberté de pensée, est au courant d'un complot, mais il est retenu prisonnier. Ses amis - un gamin, un libraire, des enseignants - veillent et agissent. Un roman d'aventures sur fond historique, vivant et bien mené, qui rend bien l'atmosphère

de l'époque et montre un Paris différent de celui d'aujourd'hui même si on s'y retrouve parfaitement. On y découvre aussi les idées révolutionnaires qui germent à une époque où le latin est pratique courante et la médecine loin des techniques actuelles.

En *Romans Dix & plus*, *Mystère*, d'Yves Pinguilly, ill. Nadine Van der Straeter : *Ma poupée chérie* (42 F). Nouvelle édition d'un texte publié chez le même éditeur en 1993. L'illustratrice n'a pas changé, mais certaines illustrations sont différentes. Victor et Véronique, deux policiers parisiens en vacances au Bénin se trouvent involontairement mêlés à un vol de statues (poupées)

utilisées pour des rites religieux. Aidés par deux sympathiques jeunes béninois ils viendront à bout de cette énigme. Si la trame est assez conventionnelle, l'atmosphère africaine dépayssante, les personnages rencontrés bien campés et amusants contribuent à une lecture plaisante et plus originale que d'autres titres de la série des enquêtes de l'inspecteur Frolot.

■ Chez Gallimard, de Roald Dahl : *Mauvaises intentions : neuf histoires à faire frémir* (59 F). Nouvelle édition de neuf nouvelles de Roald Dahl tirées de *Kiss, Kiss* et de *Bizarre, Bizarre !*. Pour savourer les plaisirs de l'humour dans toutes les nuances du noir.

■ Chez Gallimard Jeunesse, de Michael Morpurgo, trad. Diane Ménard, ill. François Place : *Le Royaume de Kensuké* (98 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 14.

En Folio Junior, de Melvin Burgess : *Une Promesse pour May* (30 F). Tam se réfugie souvent dans les ruines d'une ferme isolée sur la lande ; il y rencontre une vieille mendiante assez répugnante accompagnée de son chien. Un jour, entrant dans la cheminée de la ruine, il se retrouvera à l'époque de la *Deuxième Guerre mondiale* et y rencontrera le même chien et May dont il devient l'ami. C'est une étrange petite fille muette que le fermier a recueillie. Il apprendra pourquoi May n'est pas une enfant comme les autres et l'horrible façon dont elle a vécu jusqu'alors. Revenant à l'époque contemporaine, Tam rencontre à nouveau la vieille mendiante et son chien, divers indices lui permettront de reconnaître May. Sur le thème classique du voyage dans le temps, se greffent

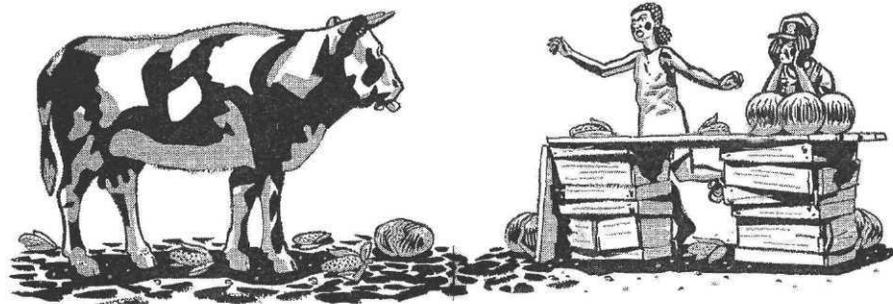
des thèmes chers à l'auteur : enfants différents, amitié, description d'une époque passée. Ce texte de 1992, n'est pas sans charme, ni intérêt, mais semble moins abouti que ses romans plus récents.

L'Épopée fantastique (32,50 F), de Katherine A. Applegate, trad. Claude Marie, est le sixième volume de la toujours excellente série *Everworld*, cette saga de quatre lycéens oscillant selon leurs réveils entre monde réel et monde merveilleux où sont rassemblés tous les dieux, ogres, animaux fantastiques de nos mythologies et imaginaires. Outre la confrontation toujours mystérieuse des deux univers, la quête fantastique des quatre « héros » pour survivre et la mise en scène de tant de figures habituellement figées dans leurs statuts divins ou féériques, l'intérêt de l'œuvre réside dans le mélange d'humour et d'angoisse qui ressort de la narration, répartie selon les livres entre les quatre ados, et la confrontation psychologique de leurs attitudes de personnages-types : le héros intrépide et plein d'abnégation, conscient de son statut à défendre ; le savant qui analyse l'univers pour se diriger ; le plaisantin faire-valoir ; la fille qui joue les utilités et sème la zizanie,

mais sauve régulièrement tout le monde par son intuition. Outre un excellent récit, très bien mené dans un univers aussi cohérent que crédible dans sa démesure, cette saga est donc aussi une réflexion sur le statut des personnages et des genres dans la littérature de jeunesse. C'est précisément par l'utilisation de catégories stéréotypées et d'effets attendus, confrontés entre eux et poussés dans leurs limites de fonctionnement, que l'auteur crée une œuvre originale et entraînante, d'une fantaisie et d'une exubérance qui n'excluent pas l'émotion.

Réédition de **Petits miracles en Arkansas** (30 F), de Bette Greene, trad. Sylvie Simon, ill. Nicolas Thers et Yan Nascimbene, un petit bijou d'humour faussement naïf, plein de joie de vivre et de dynamisme, quelque part entre *Tom Sawyer* et Steinbeck. Beth, fille de fermiers noirs, anime de son intelligence et de ses sentiments exacerbés une série de saynètes traditionnelles de la vie campagnarde : le pique-nique, les voleurs de bétail, les méchants commerçants, le concours agricole... sur un ton toujours léger, posant nombre de graves questions sans en avoir l'air. Une narratrice aussi humaine qu'attachante.

Les Contrebandiers (32,50 F), de Iain Lawrence, trad. Henri Robillot et ill. François Place, est le deuxième tome des aventures de John Spencer. C'est aussi un merveilleux roman d'aventures maritimes, situé dans ces Cornouailles terres de contrebande si souvent décrites par Alexander Kent dans la série « *Captain Bolitho* » (introduite en France en Bibliothèque Verte, actuellement rééditée chez Phébus). Les références à Pendennis Castle ne semblent d'ailleurs pas fortuites, et on peut lire le roman comme un hommage direct et revendiqué à Stevenson et son *Île au trésor* (le vieux capitaine pirate à l'auberge, l'aveugle qui s'appelle Pye, John qui s'empare du bateau comme Jim Hawkins, le père qui recrute l'ancien équipage pirate...) et d'autre part à J.M. Falkner et *Moonfleet*, qui décrit la lutte des dragons royaux contre les contrebandiers. Le jeune héros, avatar du lecteur, navigue ainsi dans une galerie de personnages et situations connus et facilement décriptables autant que délectables. Sa compréhension intuitive se heurte à son imagination « romanesque » et brouille temporairement les pistes, pour le plaisir de la lecture. L'auteur ne rechigne

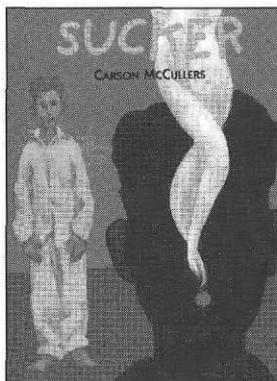


Petits miracles en Arkansas, ill. N. Thers, Gallimard Jeunesse

pas à tendre vers le fantastique, enrichissant ainsi le registre classique de l'aventure maritime.

Dans la collection *Frontières*, d'Aziz Chouaki : *Aigle* (44 F). Les errances à Paris d'un jeune Algérien fou de littérature qui vient en France à la fois pour essayer de trouver un éditeur, mais aussi pour quitter l'Algérie où le climat politique devient tendu, car nous sommes à la veille de la guerre du Golfe et l'intégrisme du FIS commence à se faire pesant. Il décide de participer à un concours de nouvelles et, magie de la fiction, rencontre un à un les personnages qu'il a créés. Les rapports qu'ils tisse avec eux, teintés d'érotisme et de violence, les milieux glauques décrits, réservent ce texte à des adultes ou de grands ados.

Dans *le miroir* (32,50 F), de Christine Fêret-Fleury est un très beau texte, extrêmement littéraire dans sa construction comme dans sa langue ciselée et maniérée, jouant de la dilution dans les approches et de l'ellipse brutale dans les actes. Une série de courts chapitres qui pourraient être des nouvelles nous montre des moments de la vie de Louise et Jeanne, de leur enfance complice à la vieillesse solitaire et amère. Sous l'élégance des tournures se dissimulent des moments d'une grande violence psychologique voire physique (un meurtre, un matricide, un divorce) et d'une franchise sans détour sinon crue dans l'approche de la sexualité, notamment homosexuelle ou solitaire. Un reflet sans doute de la dureté et de l'amertume de deux destins brisés, un pessimisme acerbe se jouant de la beauté des mots et de phrases souvent musicales. Comme toujours dans cette collection, un livre qui n'est pas spécialement pour la jeunesse.



Sucker, ill. M. Daniau, Hachette

■ Chez *Hachette*, dans la collection *Côté court*, *Récits : Sucker* suivi de *Comme ça*, de Carson McCullers, trad. Jacques Tournier (10 F). Deux brèves nouvelles écrites dans sa jeunesse par un écrivain passé maître dans l'analyse de l'âme adolescente. Remarquable.

Dans la collection *Vertige Policier*, de Paul Shipton, trad. Marianne Costa : *Un Privé chez les insectes* (29 F). Où l'on retrouve Bug Maldoon, le scarabée-détective privé déjà rencontré dans *Tirez pas sur le scarabée*. Nouvelle enquête et nouvelle série d'exploits dans le monde des insectes. Un petit polar aimablement parodique, dans un amusant rétrécissement du point de vue.

En Livre de poche Jeunesse Junior, *Le Dernier des templiers* (27 F), d'Arthur Ténor, ill. Vincent Dutrait, est un rapide roman historique qui ne craint pas de couvrir en 120 pages la fin des Templiers, l'énigme de leur trésor et l'« auto-adoubement » d'un jeune chevalier. Un gamin voleur de Paris et une petite mi-tronne accompagnent cette ultime pousse de l'ordre déchu dans une improbable

quête. La fraîcheur et l'enthousiasme du trio compensent les facilités de l'intrigue. Un roman d'atmosphère qui séduira les 10-12 ans.

En Livre de poche Jeunesse Senior, de Jean-François Chabas : *Aurélien Malte* (28 F). Aurélien a 36 ans, il purge une peine de 14 années de prison. On le rencontre au cours de sa dernière année de détention, au moment où, à sa demande, il bénéficie de l'aide d'une visiteuse de prison. Ces visites et la proximité de sa libération le troublent. Il n'arrive pas à parler avec Anne, sa visiteuse, et pourtant que de choses elle déclenche en lui. Aurélien lui écrit des lettres qu'il n'envoie pas, mais que le lecteur découvre. Des lettres intimes qui montrent le cheminement et l'angoisse, l'espoir fou et la découverte d'un amour auquel il n'ose pas croire, la peur et l'appréhension. Mais aussi le bouleversement que provoque sa découverte de l'art. Et par petites touches Aurélien se livre. Il raconte sa vie : son grand-père adoré, la mort, un beau-père violent, sa mère brisée, la violence comme seule issue. Un roman touchant et fort à la fois.

De Jacqueline Wilson, trad. Shaine Cassim : *Trois filles (et 9 bonnes résolutions)* ou *Ce qu'il me faudrait...* (28 F). Un roman bâti autour du chiffre 9 : une liste des 9 choses souhaitées, préférées ou détestées qui encadrent les aventures de trois amies de 13 ans qui souhaitent, ont ou croient ne pas avoir de petit copain. Ou comment des adolescentes arrivent à se gâcher la vie et à mettre en danger leur amitié par désir d'être amoureuses. Un roman dans lequel les filles d'aujourd'hui se reconnaîtront, mais qui est un peu décevant si l'on se réfère aux autres romans déjà parus de cet auteur.

■ *L'Harmattan Jeunesse*, un peu comme sa maison mère, publie des textes d'auteurs ou d'univers « exotiques » (le tiers-monde essentiellement). C'est ici une fresque historique et un roman initiatique fort intéressant que nous livre Mariana Cojan Negulesco dans *Au temps de Dracula* (80 F). Mettant en scène les aventures d'une famille de paysans libres, et tout particulièrement d'un adolescent, dans les guerres entre Turcs ottomans et principautés danubiennes, l'auteur réussit à restituer paysage et civilisation, sans lourdeur documentaire, et à dresser un portrait ambigu de Vlad Tepes, souverain qui inspira la création de Bram Stoker. Certaines pages évoquent Kadaré par leur ambiance fantastique ou par les thèmes abordés. La construction n'est pas sans maladresse, le déroulement parfois sans surprise, mais l'ensemble retient le lecteur jusqu'à la dernière ligne.

■ Chez *J'ai Lu*, Katherine Applegate, auteur d'*Animorphs* et d'*Everworld*, publie une série sentimentale plutôt agitée, « Prénom Zoé ». *Douche froide* (29 F), sixième opus, traduit par Isabelle Tollila, tourne autour du thème de la fidélité dans les couples, à travers un groupe de grands adolescents plutôt instables dans leurs amours et amitiés. Violence, confiance, figures fragiles et mensonges des parents sont en jeu dans un coin perdu d'Amérique, petite île rurale enneigée de la côte nord-est. La construction romanesque tourne plus au second degré qu'à la caricature, dans une parodie cinglante de sitcom et de romans d'amour. On retrouve l'habileté de l'auteur à gérer des intrigues et per-

sonnages multiples pour en rassembler les fils soudainement et enserrer le lecteur dans la toile du livre.

■ Chez *Magnard Jeunesse*, dans la collection *Les Policiers*, de Francisco Arcis, ill. Bart : *Le Canon du diable* (43 F). Juste avant un concert, un musicien est assassiné. Peu après, a lieu un autre meurtre de musicien, puis encore un autre. Les crimes se succèdent à un rythme et dans des circonstances qui n'ont rien d'aléatoire. Au contraire, c'est réglé... comme du papier à musique ! Du moins c'est l'hypothèse de deux gamins à qui on ne la chante pas et qui sauront éclaircir le mystère d'une étrange partition ancienne et d'un solfège diabolique. Un scénario « malin » mené à la baguette. Invraisemblable et amusant.

■ Chez *Nathan*, dans la collection *Pleine lune*, Science-fiction, d'Alain Grousset, ill. Vincent Dutrait : *Les Naufragés de l'arbre-pont* (44 F). Dans l'immensité aride du désert pousse un arbre gigantesque. Des hommes y sont réfugiés, peuple rescapé, on ne sait depuis quand, d'une lointaine catastrophe. Sans jamais mettre pied à terre (danger mortel !), ils ont colonisé branches et troncs, s'organisant en société et en clans, soumis à des rituels, entre interprétation du passé, mythes d'origine et rêves d'avenir. Tous les vingt-cinq ans, une fleur éclôt, que l'enfant désigné comme « élu » doit apporter en offrande aux « dieux du Vaisseau ». Cette année-là, c'est le jeune Ethan qui doit accomplir la mission sacrée. Mais rien ne se passera comme prévu... Un roman séduisant par la cohérence et la poésie étrange de l'univers mis en place, malheureusement desservi

par une écriture maladroite et plate qui casse le mystère.

Dans la collection *Pleine lune*, Amitié, d'Evelyne Brisou-Pellen, ill. Marc Lizano : *Un Cheval de rêve* (44 F). Dans la campagne bretonne, au début du siècle dernier, la vie n'était pas facile, ni pour les paysans, ni pour les enfants, et encore moins pour les filles désireuses d'aller à l'école. Marie, seule fille de sa classe, doit lutter contre son père, contre sa peur de traverser la forêt la nuit, contre les mauvais génies qui rôdent, contre le froid, contre les moqueries et persécutions de ses camarades de classe. Seul le maître l'encourage, et la perspective de voir chaque jour les chevaux du voisin lui donne la force de persévérer. Et puis la Guerre de 1914 arrive, les hommes partis au combat sont remplacés par des femmes, Marie trouvera sa place dans le village et pourra enfin réaliser son rêve : avoir un cheval presque à elle. Une héroïne très attachante et un roman qui montre la vie tellement différente des enfants, il y a de cela tout juste 100 ans.

■ Chez *D'Orbestier*, dans la collection *Azmut*, de Henri Dumoulin : *Le Mousse du bout du monde* (45 F). Nantes, 1926. Depuis la mort de sa mère, Ronan vit seul avec son père, un ouvrier misérable, rescapé de la Guerre de 14. Un soir d'ivresse, le père met son fils à la porte. Ronan décide alors de prendre son sort en main et de réaliser un vieux rêve en embarquant comme mousse sur l'un des bateaux qu'il admire au port. À travers le récit de ses aventures à bord et de l'évolution de son père, le roman restitue sans complaisance l'atmosphère d'une époque : la fin

de la marine à voiles, le commerce avec les colonies, la vie ouvrière, les séquelles de la guerre.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, Castor poche, Suspense Junior, de Freddy Woets : *La Bande des 4*. (19,50 F chaque). La bande des 4 c'est trois garçons et une petite fille (accompagnée de son ours en peluche). Dans *Les Dents de la mine* les enfants explorent une vieille mine abandonnée. La petite Aïssé, surnommée Castor se perd, les lampes de poche s'éteignent, l'eau monte, et des trafiquants de drogue inquiétants menacent la vie des enfants... Suspense soutenu pour jeunes lecteurs. Dans *On a kidnappé Aïssé Binamé* c'est une fois encore la petite fille qui est au cœur de l'aventure. Ses copains mènent l'enquête, mais c'est elle qui s'en sortira toute seule. Des aventures sans prétention dans la lignée du Club des cinq.

Dans la collection Castor poche, Suspense Senior : *Les Araignées d'Arcanie*, sixième volume de Lumina, de Dan Alpac, confirme les qualités et les défauts de cette série : un univers médiéval-fantastique cohérent, des intrigues bien menées mais trop courtes, des personnages attachants quoique peu fouillés, un manque global de créativité et d'originalité. On est particulièrement frappé, voire gêné ici par le décalque du combat de Sam contre Shelob du *Seigneur des anneaux*. Reste une lecture distrayante.

D'Amélie Cantin : *Le Secret du fétiche* (29,50 F). Jérémie, furieux, claque la porte de la maison, et tout absorbé par sa colère se heurte dans la rue à Léa. À cet instant sa vie

bascule, d'abord dans un rêve - Léa, pleine de charme et de fantaisie l'enchanté -, puis dans un cauchemar... Les enfants découvrent un trafic de bijoux autour du magasin d'antiquités de la tante de Léa, trafic dans lequel le père de Jérémie est lui aussi impliqué. Une lecture plaisante et distrayante, avec des héros sympathiques et bien campés, malgré des aventures peu crédibles.

De Dorothy et Thomas Hoobler, trad. Agnès Sigagnol : *La Vengeance du samouraï* (35 F). Dans le Japon du XVIII^e siècle, le jeune Seikei, fils de marchand, rêve de devenir samouraï. Un rêve qui semble impossible, tant la société de l'époque est figée. Mêlé au cours d'un voyage à une étrange affaire de vol, Seikei découvrira néanmoins, outre la violence, les failles de cette société en menant une enquête pleine d'aventures et de surprises. Une intrigue construite avec rigueur permet de plonger avec plaisir dans un univers dépaysant, bien présenté.

De Claire Mazard : *Rue des vautours* (19,50 F). Un bref récit (précédemment paru dans « Je bouquine ») met en scène les tourments d'un jeune garçon victime de racket. Même si l'intention didactique reste très perceptible, avec un dénouement attendu insistant sur la nécessité de parler, la situation est évoquée avec sensibilité, sur un ton sobre.

De Jacqueline Mirande : *L'Affaire du rubis* (24 F). Dans le genre du roman policier historique dont elle s'est fait une spécialité, Jacqueline Mirande offre cette fois une découverte originale et mouvementée du Premier Empire : en cette année 1802 les blessures et les haines de la

Révolution sont encore fraîches, même si beaucoup s'efforcent de les tenir secrètes. Témoin Maître Éloi, cet artisan joaillier à qui l'« on » passe commande en secret de la copie d'un bijou précieux et qui n'accepte de la réaliser que parce qu'il a fort bien reconnu un rubis dont l'histoire ne lui est pas étrangère... pas plus que le mystérieux commanditaire. Suit une enquête aux multiples rebondissements où s'illustreront le jeune apprenti et la petite bonne du bijoutier. Divertissant et bien mené.

Dans la collection Castor poche, Roman Senior, de Roland Smith, trad. Dominique Piat : *Le Dernier loup* (35 F). Où l'on retrouve Jack, l'intépide héros de *La Caverne des éléphants* et de *Jaguars*. Parti cette fois à la rencontre de son grand-père dans une réserve d'Indiens hopis au cœur de l'Arizona, il découvre tous les occupants mis en émoi par la présence sur leurs terres d'un mystérieux prédateur qui tue le bétail. Serait-ce un loup ? Pourtant l'espèce a disparu de la région depuis bien longtemps... Un récit bien mené qui entrecroise habilement les éléments de l'intrigue : aventures, passé familial, écologie, mode de vie actuel des Indiens.

■ Chez *Pocket Jeunesse*, Pocket Junior, de Pascal Garnier : *Le Chemin de sable. 2 : La Neige au cœur* (32 F). Après *J'irai te voir...* voici le deuxième volume où l'on retrouve Vincent en rade sur le chemin dans lequel il s'est engagé le long des côtes françaises. L'adolescent est à bout, sans le sou, quand surgissent Monsieur Le Person et sa fille en fauteuil roulant. Vincent est embarqué dans cette curieuse

famille sans avoir le temps de réaliser ce qui lui arrive. Une étape salutaire dans son errance, où il rencontre des êtres forts et faibles à la fois, qui ont eux aussi des vies difficiles. Un roman original, où l'humour côtoie le désespoir, dans lequel la vie n'est « pas un long fleuve tranquille » mais mérite pourtant pleinement d'être vécue.

De Danielle Martinigol : **Toi + Moi = cœur. Le Fils de l'astronaute** (28 F). Dans cette histoire Roméo et Juliette s'appellent Pierre-Côme, fils d'un astronaute célèbre, et Viv[iana] dont le père est ornithologue et en conflit avec l'astronaute. Ils se rencontrent dans l'avion entre Paris et les États-Unis, se chamaillent et s'aiment. Un roman d'amour classique et pas déplaisant, sur fond d'écologie.

Pocket Jeunesse poursuit sa politique de traductions américaines, notamment de séries. « Haute tension » de Chris Archer suscite tour à tour surprise, incrédulité, lassitude, intérêt et finalement attente, à travers les sept volumes parus : **La Puissance est en moi ; Un Double inquiétant ; Mes pouvoirs en alerte ; Mon sixième sens en action ; Un Démon dans ma peau ; Le Courant dans mon corps et Planète en péril** (28 F chaque), traduits par Natacha Godeau (les titres sont très mal traduits). Se situant délibérément dans une science-fiction « quotidienne » à la « Retour vers le futur » croisé d'« X-Files », les premiers titres mettent en scène des adolescents identiques à ceux de Katherine Aplegate dans *Animorphs*, qui découvrent simultanément leurs super-pouvoirs (on est là dans l'univers des Comics) et leur double nature d'extra-terrestres et de cibles

d'aliens polymorphes. La psychologie et les réactions des héros face à ce bouleversement de leurs repères (à l'âge de la puberté, comme dans les contes de fées !) sont d'autant plus intéressantes que l'intrigue génère un flot de possibles et d'incertitudes sur la suite des événements. Les six premiers volumes mettent en place l'histoire, de six points de vue différents, dans un retour des personnages et une relecture des points de vue selon les volumes qui fonctionne assez bien. Cependant une lassitude s'installe devant la répétition du schéma, malgré une utilisation intelligente de thèmes classiques de science-fiction (l'alien, en fait, est le narrateur ; le narrateur a les souvenirs d'un clone mort ; etc.). Heureusement le septième volume fait basculer l'ensemble des personnages dans la deuxième partie, justifiant *a posteriori* les défauts antérieurs : un voyage spatiotemporel qui doit beaucoup à *La Planète des singes* et surtout à *Mad Max III* pour l'univers, avec suspense et rebondissements bien calculés. Un recyclage intelligent de la science-fiction américaine, à travers toutes ses facettes, dans un univers d'ados pleins d'humour et d'acné, une écriture habile et cohérente, oscillant perpétuellement entre premier et second degré.

Mémoires d'un sauvage (35 F), de William Camus Ka-Be-Mub-Be est la réédition d'un magnifique livre paru dans la collection Les Uns, les autres en 1994, autobiographie enfantine de ce franco-canadien témoin et chanteur des cultures des Indiens d'Amérique. De la naissance à l'initiation des premières chasses, on suit l'éveil d'un jeune Chip-pe-way. Un texte plein d'humour et de sagesse, témoignage d'une culture et d'un

peuple, versant caché du *Wild* romantique et sauvage de London et Curwood. Comme dans ses contes et romans, Camus s'appuie sur une très belle langue, support de rêves et d'émotion.

■ Chez *Rageot*, dans la collection Cascade Contes, de Sarah Cohen-Scali, ill. Alain Gauthier : **Bleu de peur** (42 F). Bref recueil de huit nouvelles sur le thème de la peur, pour une première découverte du plaisir des frissons. Pour retrouver aussi un écho - parfois réaliste, parfois plus décalé - des grandes inquiétudes de l'enfance : peur du noir, angoisse de la rentrée, etc. Simplicité et efficacité caractérisent ces petites histoires bien construites, illustrées avec élégance.

De Michel Honaker : **Les Larmes de la mandragore et Péril, ange noir** (46 F chaque). Respectivement 6^e et 10^e titres de la série *Le Commandeur* où l'on retrouve Hebenzer Grayne alias le Commandeur des Abîmes, et les policiers chargés d'enquêter dans des sectes sataniques qui tentent de prendre le pouvoir et éliminent ceux qui les gênent. Polars fantastico-gothiques bien écrits pour les amateurs du genre.

■ Chez *Syros Jeunesse*, **Souris Noire**, d'Olivier Mau : **Temps de chien** (32 F). Rencontre imprévue et imprévisible à la montagne entre le narrateur, jeune sportif accompli - il fait partie de l'équipe de France de ski -, couvé par ses parents qui ne s'entendent pas, mal dans sa peau et renfermé sur lui-même, et deux banlieusards, Tintin et Miloud, des adolescents qui jouent aux caïds et n'hésitent pas à

truander et à menacer. Très vite un engrenage infernal s'installe : vol, fuite, poursuites... auxquels s'ajoute une tempête de neige. Beaucoup d'action dans ce roman où chacun court après quelque chose : un exploit sportif, une vie facile, l'argent, l'amour... On n'y croit pas vraiment, mais on se laisse prendre par le rythme trépidant.

La Cavale des petits Poucets (32 F), de Marc Villard, ill. Jacques Ferrandez, met en scène une improbable bande de voyous squattant le Forum des Halles. Ce remake de *Subway* ne vaut vraiment que par le personnage du policier et de sa fille risque-tout, et ne fait paradoxalement qu'effleurer l'ambiance de ce lieu glauque.

Dans la collection *Les Uns, les autres*, de Yaël Hassan : *Ni d'Ève, ni d'avant* (49 F). Trois destins qui a priori n'étaient pas faits pour se rencontrer se croisent un soir sur les quais de la Seine. Ben, l'enfant maltraité par son beau-père, mal aimé par sa mère, Franck, le jeune homme qui se souvient de sa souffrance d'adolescent, et Marquise, vieille dame excentrique et richissime. Les deux adultes vont prendre l'enfant sous leur protection et l'histoire finira bien. Marquise apprendra à jouer le rôle de grand-mère qu'elle n'a pu être (l'enfant qu'elle attendait est mort et son père, Stern a été tué dans les camps où une dénonciation familiale l'a envoyé). Deux thématiques sous-tendent ce texte de façon peut-être trop apparente, et ce roman de Yaël Hassan paraît moins convaincant que les précédents.

F.B., A.E., E.M., O.P.

BANDES DESSINÉES

■ Nous signalions lors de la dernière livraison le changement radical de ligne éditoriale de la maison *Casterman*. Revenons-y pour évoquer deux nouvelles séries. Mac Namara d'abord, du très productif Taymans, sur scénario de Delperdange. Comme son titre le laisse deviner, *Gloire à Satan* (54 F) a pour sujet une secte sataniste à laquelle l'énergique héroïne qui donne son nom à la série s'intéresse de près. Construit en référence à de nombreux faits divers qui ont nourri l'actualité de ces dernières années, le scénario plein de rebondissements de Delperdange est efficacement servi par le trait néo-hergéen de Taymans. Rien de révolutionnaire, mais rien d'indigne non plus.

On sera en revanche plus réservé sur *La Chance tourne* (54 F), premier tome de la série *Les Jeux* sont faits. Ce recueil de gags en une planche sur le thème du jeu de hasard et des ravages qu'il peut provoquer dans une famille complètement accro s'avère rapidement décevant : mécaniques et sans inspiration, les gags se suivent, se ressemblent et échouent à arracher même un sourire. On est franchement désolé de découvrir que ce sont deux professionnels aguerris, Saive et Dugomier, qui ont commis cet insipide brouet.

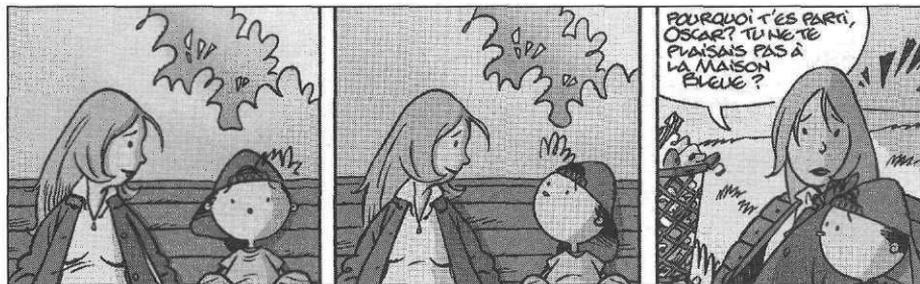
Après avoir raconté son adolescence de fils d'ouvrier dans une cité minière de l'Est de la France dans les années 60 (l'excellente série pour adultes *Quéquette blues* chez Dargaud), Baru remonte plus loin encore dans le temps avec *Les*

Années Spoutnik, et raconte son enfance bagarreuse dans le même décor. Le second tome, *C'est moi le chef* (54 F), vient de paraître. Il est tout aussi goûteux que le premier. La narration linéaire devrait convenir aux jeunes lecteurs à partir de dix ans, mais les souvenirs mis en scène rappelleront de bons (et parfois moins bons) souvenirs aux lecteurs adultes qui s'autoriseront à y jeter un œil.

■ Après avoir parcouru avec humour les épisodes dramatiques de l'histoire européenne du XX^e siècle dans la série *Aleksis Strogonoff*, Emile Bravo s'est résolument tourné vers le futur avec Jules, nouvelle série dont le second épisode, *La République inattendue* (52 F) vient de sortir chez Dargaud. Sur une trame plutôt classique de voyage temporel et des paradoxes qu'il peut entraîner une fois le voyageur revenu sur Terre, Bravo tricote un récit d'humour hystérique qui fonctionne par intermittence. Parfois franchement drôle, le scénario patine de temps à autre dans des péripéties un peu gratuites qui gâchent le plaisir. On le regrette d'autant plus que l'ensemble ne manque pas de potentiel.

Toujours chez Dargaud, on signalera en passant le dernier opus des Déblok, *Fines conserves Déblok façon boute-en-train* (52 F), de Florence Cestac qui, pour filer la métaphore gastronomique, mérite toujours ses trois étoiles.

■ Chez Delcourt, nous avons omis de chroniquer Baker Street, de Barral et Veys, dont le second tome : *Le Club des sports dangereux* (59 F) vient de paraître. Comme le suggère le titre, il s'agit



Boule de gnome, ill. Durieux-Lapière, Dupuis

d'une vigoureuse parodie de Conan Doyle dont le célèbre héros détective est présenté comme un personnage maladroit et plutôt fat qui résout les énigmes qu'on lui soumet plutôt par hasard que par déduction logique. La narration est un peu touffue, mais les lecteurs préadolescents devraient s'y plonger avec délices.

Les mêmes préadolescents et leurs aînés seront emballés par *Mon dernier jour au Viet Nam* (69 F), dernier en date des albums du grand Will Eisner. À 85 ans passés, le père du *Spirit* revient sur son expérience de dessinateur-reporter pour l'armée américaine en rassemblant quelques anecdotes glanées au gré de missions en Corée et au Viet Nam. Mises en scène avec une stupéfiante économie de moyens, ces courtes nouvelles suscitent le rire et l'émotion sans qu'on puisse déceler par quel moyen Eisner a réussi à les provoquer. Du grand art, et l'une des franches réussites de ce trimestre.

■ L'autre bonne surprise s'appelle Oscar, volume 1 : *Boule de gnome* (51 F) vient de chez Dupuis, et est signée Durieux et Lapière. D'un argument *a priori* plutôt improbable (un jeune orphelin échappé d'une

institution spécialisée survit dans la rue et recueillie une petite fille de riches parents égoïstes qui préfère la bohème à une prison dorée), Durieux et Lapière ont fait une histoire au ton juste, bourrée de rebondissements amusants et inattendus, d'un humour constamment allègre, avec ce qu'il faut d'ironie et de distance pour que les bons sentiments ne tournent pas au sirupeux. En bref, c'est une petite merveille qu'il ne faut rater sous aucun prétexte, d'autant qu'Oscar est un tchatcheur impénitent qui embobine son monde en inventant les histoires les plus abracadabrantes. Ces passages-là sont particulièrement délectables.

On restera sur la même envolée enthousiaste avec le dernier Jojo, *La Chance de Sébastien* (51 F), de Geerts, comme toujours poétique et malicieux. Contrairement à ce qu'indique le titre, Sébastien, nouveau venu dans la classe de Jojo, est poursuivi par la déveine. D'ailleurs, il s'appelle Poissou... Après bien des avanes, il profitera cependant d'un coup du destin vraiment providentiel... On retrouve avec plaisir le petit monde de Jojo, concentré d'enfance rêvée, douce, nostalgique tout en étant vraiment drôle.

Le ton est nettement plus sombre avec, *Message d'outre-temps* (55 F), neuvième tranche des aventures de Charly, de Magda et Lapière, dont la palette scénaristique est décidément variée. Après une enfance marquée par des événements aussi dramatiques que paranormaux, Charly devenu adolescent, découvre à l'occasion d'un voyage à Cracovie l'usage qu'il peut faire de ses pouvoirs médiumniques. Moins spectaculaire que les précédentes, cette dernière aventure semble suggérer que, quels que soient le contexte et les handicaps, il est possible, avec la maturité, de trouver une forme d'équilibre émotionnel et psychologique. Les adolescents devraient apprécier.

■ Chez Glénat, de Hayao Miyazaki : *Nausicaä de la Vallée du Vent*, 3 volumes parus (69 F chaque). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 15.

■ Après avoir signalé aux *Humanoïdes Associés* la réédition couleur du tome 3 du *Journal d'Henriette* (64 F) de Dupuy et Berbérien (à ne pas confondre avec *Henriette* tout court, avatar de la même héroïne qui vit depuis 1995 de nouvelles aventures dans les pages de *Je Bouquine*), autrefois paru chez Fluide

HOMMAGE À MICHEL CRESPIN

C'est avec tristesse que nous avons appris la brutale disparition de Michel Crespin à l'âge de 45 ans. Cet auteur complet et inclassable occupait une place aussi discrète qu'originale dans la bande dessinée française, ayant obtenu la reconnaissance de ses pairs et de la critique pour ses séries « Armalite 16 » (1979-1987, Les Humanoïdes Associés) et « Troubadour » (1991-1993, Vents d'Ouest). Après des études à Nice, il avait intégré en 1977 l'équipe de *Métal hurlant*, alors journal pour adultes. En 1979, il y propose sa première histoire complète, *Marseil*, qui impose son style profondément original : dialogues réduits à l'extrême, narration elliptique et épistolaire, découpage de larges cases plutôt statiques, instants figés, personnages perdus dans une nature immense, saisis dans leur vérité, et couleurs à l'aquarelle. Cousins du « Simon du fleuve » d'Auclair par leur thème et leur sobriété, ces cinq albums s'en démarquent par la peinture d'un monde rural et montagnard, fragile oasis à l'abri des violences et source de rédemption. Les teintes brunes et automnales d'un monde souillé cèdent la place à une symphonie de couleurs très travaillées dans « Troubadour », série médiévale explorant le thème de l'enfance et de la fraternité, toujours dans une montagne sauvage, paradis où l'homme n'est que toléré. La narration se fait plus poétique encore, isolant les actions en de courtes et denses séquences. Michel Crespin avait été un des très rares auteurs français à être invité à publier une histoire au Japon : ce fut *Elie*, récit tendre et pudique mettant en scène les rêves et l'attente d'un enfant, séparé de son père, réalisé en lavis pour le journal *Morning*, et publié chez Casterman en 1996 dans la collection Manga. Michel Crespin avait réalisé l'affiche du festival Quai des bulles en 1997, illustré de nombreux livres de jeunesse (la série « Arkandias » chez Magnard notamment), collaboré à des œuvres musicales. Il avait été récompensé par le Grand Prix du festival de Blois en 1999. Il travaillait à une nouvelle série sur les Indiens, avec Laurence Harlé, la scénariste de Michel Blanc-Dumont.

• À lire : *Bédésup* n°28, *Cahiers de la BD* n°76, *Animeland* ; albums disponibles chez Casterman et Vents d'Ouest.

O.P.

Glacial, on conclura cette rubrique en saluant la sortie française d'un classique venu du Japon.

■ Les éditions *Tonkam* continuent à œuvrer pour la publication d'Osamu Tezuka et entament la publication de *Phénix l'oiseau de feu* (55 F), ample saga flamboyante dont le héros est le mythique personnage qui renaît périodiquement de ses cendres. Mobilisant des dizaines de protagonistes dont les destins se croisent au gré d'un scénario d'une formidable générosité, mêlant drame et farce en un cocktail inimitable, Tezuka nous embarque dans une vaste fresque historico-fantastique qui suscite le ravissement au sens premier du terme. On est littéralement emporté par cette saga dont le récit devrait durer plusieurs centaines de pages. On attend la suite avec grande impatience.

J.P.M., O.P.

ART

■ Chez *Albin Michel Éducation*, Un Enfant, un artiste, nouvelle collection d'éducation artistique à destination des enfants de maternelle (35 F chaque). À partir de concepts de base, un artiste propose un cahier d'activité.

Claude Closky dans *Lettres et chiffres* reprend sa propre réflexion sur les signes pour jouer à observer, comparer, réaliser des lettres à partir de leurs formes, graphie, couleur.

Vera Molnar : *Rythmes et logique*. Jouer à faire bouger, assembler, « déranger » traits, lignes, cercles, demi-cercles : c'est ce que l'artiste invite l'enfant à faire en proposant des activités qui font appel à la *logique*.

Claire-Jeanne Jézéquel : *Formes et espaces*. À partir de photographies de gratte-ciel, de pont, l'artiste invite l'enfant à « redresser » les

images, modifiant ainsi dans l'espace les formes et leur traduction graphique.

Tania Mouraud : *Traits et points*. Photographies de lieux (magasin, métro, chantier, aéroport) servent de base à l'observation des formes, et à leur « reproduction » sur la page d'en face.

La collection est certes intéressante mais manque sans doute « d'invention », de liberté, de vrai dialogue avec l'enfant. Il suffit d'avoir ouvert un livre de Tana Hoban pour comprendre que *Traits et points* est bien sage et ne sera pas forcément un stimulant durable. Ces exercices peut-être trop « cadrés » sont un peu décevants étant donné que la collection est justement conçue avec des artistes qui dans leur travail *font preuve de plus de force d'émotion* ou de remise en cause. Plus cahiers d'exercices ou de vacances, ces 4 fascicules ne sont pas des livres sur lesquels on aime revenir, à juste